

Dominique Avon, *Les frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)*

Paris, Le Cerf, coll. « Histoire », 2005, 1 029 p.

Constant Hamès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3854>

DOI : [10.4000/assr.3854](https://doi.org/10.4000/assr.3854)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « Dominique Avon, *Les frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-9, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3854>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Dominique Avon, *Les frères prêcheurs en Orient. Les dominicains du Caire (années 1910-années 1960)*

Paris, Le Cerf, coll. « Histoire », 2005, 1 029 p.

Constant Hamès

- 1 L'ouvrage, énorme, possède toutes les apparences d'une thèse universitaire non (ou très peu ?) remaniée pour l'édition. Formellement, c'est l'énormité de la documentation qui retient l'attention. Le catalogue des sources diverses (archives publiques, privées, témoignages oraux et écrits, bibliographies) s'étend sur près de quarante pages (959 à 992) et il faut y ajouter « les écrits contemporains signalés en notes infrapaginales » ! Un coup d'œil sur la bibliographie proprement dite surprend encore : les subdivisions, une douzaine, excèdent le raisonnable.
- 2 Sur le plan du contenu, les directeurs de thèse connaissent ce redoutable danger qui pousse des étudiants, emportés par l'enthousiasme que suscite leur sujet, à réécrire une partie de l'histoire universelle sous le prétexte de mieux expliquer quelque fait particulier, bien circonscrit dans le temps et dans l'espace. Quel est le sujet de l'ouvrage ? Le titre « Les Frères prêcheurs en Orient », dessine un cadre géographique et idéologique plus large que le sous-titre « Les dominicains du Caire (1910-1960) », lequel est illustré en page de couverture par une photo partielle du couvent des dominicains, quartier Abbassieh, au Caire. On est donc amené à penser que le sujet de base est celui du sous-titre. Mais, paradoxalement, au fur et à mesure de la lecture de l'ouvrage, on découvre que, malgré un élargissement considérable et multiforme du cadre et du propos, il se produit en même temps un mouvement inverse de rétrécissement de ce cadre qui, pour environ les trois quarts de l'ouvrage, se présente comme une méta- ou une circum-biographie d'un seul individu : Georges Chehata Anawati (1905-1994), Égyptien d'Alexandrie, d'éducation chrétienne orthodoxe, entré chez les dominicains et devenu, en quelque sorte, dans cet ouvrage, le représentant type de l'institut dominicain du Caire. Il est, en effet, question de lui de la page 17 à la page 954, la dernière du texte proprement dit. Non qu'Anawati soit seul, au contraire, il

est entouré de toute une galerie de dominicains mais aussi de représentants d'autres ordres religieux et de laïcs. Mais c'est sa figure qui émerge et qui tisse le fil de trame de l'ouvrage. Autrement dit, le travail de recherche et d'écriture a consisté à entourer d'une vaste broderie à plusieurs niveaux ou étages le déroulement de la vie dominicaine de cette personnalité vis-à-vis de laquelle l'auteur manifeste une particulière empathie.

- 3 L'analyse tente, aux différents niveaux, de montrer et d'expliquer les enjeux liés à l'histoire dominicaine au Caire, enjeux inextricablement religieux, sociaux et politiques. On trouvera donc, au gré d'une progression chronologique difficilement linéaire (retours en arrière, projections vers l'avant) des chapitres ou plutôt des thématiques qui concernent : l'histoire égyptienne, politique, intellectuelle, de la période considérée (1910-1960), l'histoire plurielle de l'institution dominicaine, dans ses différents lieux, hiérarchies et surtout doctrines, en particulier missionnaires, l'histoire des implantations de divers ordres religieux missionnaires au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, l'histoire du concile Vatican II dans ses relations avec l'islam et le rôle qu'y a tenu Anawati, l'histoire (décousue, par bribes) du couvent dominicain du Caire, où surgissent, entre autres, nombre de figures de la science islamologique contemporaine, et, finalement, l'histoire d'un certain nombre d'intellectuels catholiques, orientalistes par vocation ou par stratégie religieuse, parmi lesquels on retiendra particulièrement celle de Massignon, à la fois coopérant et récalcitrant à la théologie dominicaine en direction de l'islam.
- 4 On l'a dit, la somme documentaire mise en œuvre est gigantesque et on pourra s'y reporter comme à un outil de travail (index). Mais aussi, devant tant de profusion, on pense, parfois, à Boileau : « Ajoutez quelquefois et souvent effacez » (*Art poétique*, chant I) ! On retiendra, certainement, à travers tous ces témoignages et documents, officiels ou intimes, une atmosphère, un climat, tout imprégnés de ce vocabulaire, de ce jargon technique catholico-missionnaire d'où il ressort avec une évidence forte, que le thomisme est l'article de foi le plus décisif et le plus universel (!) et que la conversion de « l'autre », qu'il soit chrétien non romain ou musulman, reste l'objectif ultime.
- 5 On regrettera que cet inventaire d'idées, de témoignages, d'aveux, de faits, d'aventures intellectuelles ou spirituelles ne soit pas traduit, aux différentes étapes du récit, dans un langage scientifique de sciences sociales, posant les questions du sens sociologique, anthropologique ou historique de tout ceci. L'auteur nous présente le sens que les acteurs donnent à leur conduite mais il ne s'en détache pas pour nous livrer le ou les sens qu'en tant que producteur scientifique il pourrait ou devrait en tirer. Par exemple, quelles analyses tirer de l'attitude de cet organisme missionnaire dominicain qui s'est engagé, à partir du Caire ou de Jérusalem, dans des études savantes sur l'islam et le monde musulman, dans le but ultime et avoué de « convertir » ? Une des photos – la première – présentant les différents protagonistes de cette histoire dominicaine, pousse à la réflexion. On y voit, sur le pont d'un bateau ou sur le bord d'une jetée, en mer Rouge, en mars 1917, le père Antonin Jaussen, l'auteur de si précieuses études ethnographiques sur le monde bédouin proche-oriental, en compagnie du célèbre (par la suite) T.E. Lawrence (« d'Arabie »). Revêtus, l'un, d'une sorte de chasuble longue et blanche, boutonnée par le devant et l'autre d'un habit arabe bédouin traditionnel. D'un côté, l'affirmation d'une identité, dominicaine ou catholique romaine, à laquelle on veut convertir l'autre qui ne devrait pas rester ce qu'il est (ce qu'illustre l'ensemble de l'ouvrage), de l'autre côté, la volonté d'endosser « le costume des Arabes et de se plier à

leur moule mental » (T.E. Lawrence, *Les sept piliers de la sagesse*), donc de se convertir ou, à tout le moins, d'accepter l'autre comme autre, en dépit d'ambiguïtés, voire de simulations ou d'impossibilités.

- 6 Si l'ouvrage ne s'aventure pas dans ce genre de questions, en revanche, il ne peut pas ne pas les susciter, de même que bien d'autres et préparer ainsi à une réflexion scientifique sur le ou les sens de l'effort religieux missionnaire européen en direction de populations « autres », particulièrement musulmanes, à l'intérieur d'une histoire coloniale dont tout ce monde fait partie.